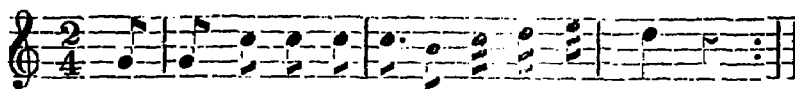


Contes et chansons de Matelots.

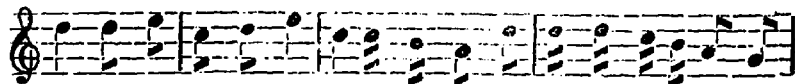
(Suite.)

Vous faut-il un air plus vif ? Ecoutez la ronde du maître d'équipage.

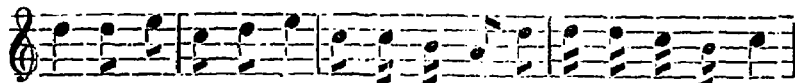
LE MAITRE D'EQUIPAGE



Le mai - tre d'é - qui - pa - ge, Bon mir - li - fa,



Prend en main son sif - flet, Bon mir - li - fa, La boutique est par ter - re,



En main prend son sif - flet, Bon mir - li - fa, La boutique est en bas.

Le coup de sifflet précède ou traduit tout commandement à bord d'un navire de l'état, mais d'abord il faut un couplet qui peigne vigoureusement l'état du ciel.

Le diable est en bordée
(O'est-à-dire en vacouces.)
Qui fait son mardi-gras

La mer est mauvaise, le gros temps augmente, le maître embouche son sifflet et dit :

" En haut, en haut le monde
Le bas ris tu prendras !

Prendre le bas ris, c'est réduire les huniers à leur plus petite surface, opération toujours dangereuse, qui oblige les hommes à s'exposer à la fureur du vent, sur une vergue mobile qu'ébranlent le tangage et le roulis ; ils n'ont pour pointe d'appui qu'une simple corde où reposent leurs pieds, et la vergue où porte la poitrine ; les deux mains sont employées à la manœuvre. Qu'on ne s'étonne pas, d'ailleurs, de voir le maître tutoyer la ma-so de ses gens, — le monde comme il dit, — c'est l'usage.

Cependant les matelots se précipitent dans la manœuvre, et la chanson toujours ornée de ses *Bon ! mirli-fa !* continue ainsi :

Le fils à maître Jacques
Au grand hunier monta.

Il va-t-à l'empointure,

C'est-à-dire à l'extrémité de la vergue au poste le plus périlleux.

En revenant en bas,

Le maître de l'équipage
Fit l'appel et compta.

Un et deux, trois et quatre
Son fils n'y était pas.

Qui me rendra mon fisso (fils)
Mon fils qui me rendra
Fait un vœu à sainte Anne
Le grand mât vient en bas.
Le fils tirait la brasse

Au bout de la vergue il était tombé dans la mer et nageait ; la tourmente est telle qu'il est impossible d'expédier un canot à son secours ; mais la chute du mât va lui causer son salut, il se raccroche aux cordes de l'espar qui flotte maintenant le long du navire.

Les haubans il crocha
V'la qu'à bord il romoute
Le long des pataras

Les haubans et les pataras sont de gros cordages destinés à étayer et maintenir la mâture.

Quand nous serons en France
Ecoute bien, mon gas,

Nous irons à Sainte Anne,
A pied, comm' des soldats.

Pour y brûler un cerge

Bon ! mirli-fa

Plus gros que le grand mât

Bon ! mirli-fa

La boutique est par terre ;

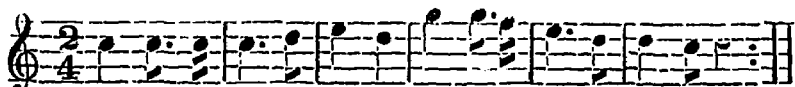
Plus gros que le grand mât

Bon ! mirli-fa

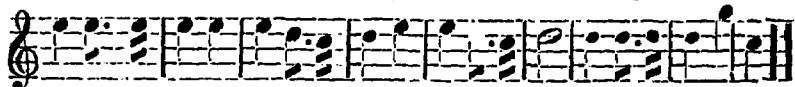
La boutique est en bas.

Je n'oublierai jamais dans quelles circonstances j'entendis, pour la première fois, la ronde suivante, dont la coupe est trop singulière pour que je vous en fasse grâce. Nous revenions du Brésil et nous approchions des côtes de France au cœur de l'hiver ; les matelots grognaient, ils s'étaient formés

en peloton compacte qui marchait sur le passavant entre le mât de misaine et le grand mât : ils frappaient tous du pied en mesure, et ainsi serrés les uns contre les autres ils chantaient :



Quand j'é-tais chez mon père, Quand j'é-tais chez mon père,



Pe-tite à la ti - ti la ri - ti ton-ton la - rion, Pe-tite à la maison.

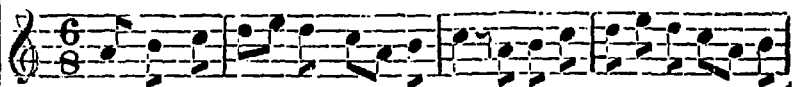
On m'envoyait à l'herbo (Bis)
Pour cueillir du...titi lariti,
Tonton, lariton,
Pour cueillir du cresson

Qui sentent le titi...lariti
Tonton, lariton,
Qui sentent le goudron

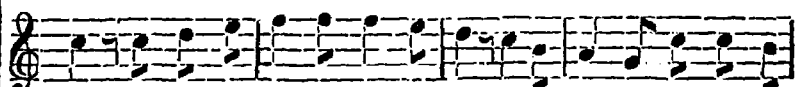
Je passe la suite des paroles, qui sont plus qu'insignifiantes et se terminent à la plus grande gloire.

Mon père a fait bâtir maison, l'une des rondes du gaillard d'avant les plus connues, a évidemment été faite pour être chantée en ramant, comme le refrain l'indique,

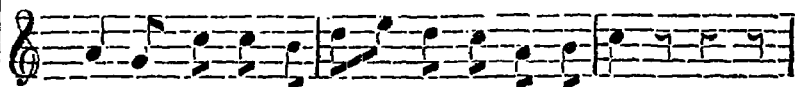
De tous ces gens de more (Bis)



Mon père a fait bâ - tir mai - son Ti-re va donc sur les a - vi-



rons ; Par quatre-vingts jeu-nes maçons, ti-re, ti-re ma - ri-nier



ti - re, ti - re, va donc sur les a - vi-rons.

(A continuer)

Comment les artistes reçoivent leurs visiteurs. — Au rédacteur du "Salem" (Mass) — J'aurais accepté avec plaisir votre bienveillante invitation pour aller vous rendre visite dans votre nouvelle résidence, si mon vieil ami le rhumatisme n'était pas venu m'attaquer subitement. Sans même avoir eu la délicatesse de me passer sa carte, et la poignée de main qu'il me donna me fut si chère que, quelques heures plus tard mon avant bras était si bien gonflé et me causait une telle douleur qu'on aurait dit que je venais d'être roué vif.

Au resto, ce n'est pas la première fois que j'ai affaire à ce rhumatisme notre connaissance date de plusieurs années, il arrive chaque fois comme on un pays de conquis, il s'établit chez moi et quand il lui plaît de partir je demeure avec la peau et les os, sans

compter ma bourse qui crie vengeance. L'hiver dernier je fus sa victime pendant deux longs mois. C'est alors que je pris la résolution de changer de régime, attendu qu'il s'était ri de tout ce que je lui avait administré jusqu'alors.

Je n'avais en faisant cette menace aucun but arrêté. Après quelque hésitation, je finis par me décider à lui administrer trois fois par semaine trois sois par jour le matin, le midi le soir, une dose d'huile St Jacob. Il est dégoûté de ce régime, tellement qu'il est à faire ses apprêts de départ. Déniez-vous de lui, c'est un traître et je ne doute pas qu'il n'ait formé le projet de visiter quelques-uns de nos amis de Salem. Je n'ai, dans ce cas, qu'un conseil à donner : Suivez mon exemple, et il ne restera pas longtemps chez vous.